Princesse de Clèves, Lecture linéaire allégée 2

Il y avait longtemps que M. de Nemours souhaitait d'avoir le portrait de Mme de Clèves. Lorsqu'il vit celui qui était à M. de Clèves, il ne put résister à l'envie de le dérober à un mari qu'il croyait tendrement aimé ; et il pensa que, parmi tant de personnes qui étaient dans ce même lieu, il ne serait pas soupçonné plutôt qu'un autre.

Mme la dauphine était assise sur le lit et parlait bas à Mme de Clèves, qui était debout devant elle. Mme de Clèves aperçut par un des rideaux, qui n'était qu'à demi-fermé, M. de Nemours, le dos contre la table, qui était au pied du lit, et elle vit que, sans tourner la tête, il prenait adroitement quelque chose sur cette table. Elle n'eut pas de peine à deviner que c'était son portrait, et elle en fut si troublée que Mme la dauphine remarqua qu 'elle ne l'écoutait pas et lui demanda tout haut ce qu 'elle regardait. M.de Nemours se tourna à ces paroles ; il rencontra les yeux de Mme de Clèves qui étaient encore attachés sur lui, et il pensa que ce n'était pas impossible qu'elle eût vu ce qu'il venait de faire.

Mme de Clèves n'était pas peu embarrassée. La raison voulait qu'elle demanda son portrait ; mais, en le demandant publiquement, c'était apprendre à tout le monde les sentiments que ce prince avait pour elle, et , en le lui demandant en particulier, c'était quasi l'engager à lui parler de sa passion. Enfin elle jugea qu'il valait mieux le lui laisser, et elle fut bien aise de lui accorder une faveur qu'elle lui pouvait faire sans qu'il sût même qu'elle la lui faisait. M. de Nemours, qui remarquait son embarras et qui en devinait la cause, s'approcha d'elle et lui dit tout bas : - si vous avez vu ce que j'ai osé faire, ayez la bonté, madame, de me laisser croire que vous l'ignorez ; je n'ose vous en demander davantage.

Introduction

Le roman de Mme de La Fayette est publié en 1678 de manière anonyme et rencontre un succès considérable et immédiat. Considéré comme le premier roman d'analyse, il ouvre la voie au roman moderne. MDLF fait revivre la cour des Valois lors des deux dernières années du règne d'Henri 2, période appelée le « beau 16ème siècle ». Elle raconte les désordres de la passion : chaque étape du roman correspond aux progrès de la passion que découvre la PDC et contre laquelle elle lutte. MDLF fait le procès de la passion et prouve la fatalité destructrice de l'amour.

Le texte proposé est un extrait de la deuxième partie du roman.
La scène se déroule chez la princesse de Clèves, avec la Dauphine et sa cour, elles suivent une séance de pose pour un portrait. M de Nemours y assiste.
Ce passage révèle toute l'importance de l'image et des règles sociales : M de Nemours doit cacher ses sentiments, et la princesse ne doit laisser paraître aucun trouble. Comment le vol du tableau devient-il une double déclaration muette.

Lecture expressive du passage

Composition :
partie 1 le vol du portrait
partie 2 l'échange secret et muet entre Mme de Clèves et M de Nemours

Lecture linéaire

Partie 1 le vol du portrait :

La passion silencieuse de M de Nemours va le pousser à dérober le portrait de Mme de Clèves : il veut posséder quelque chose d'elle, son image. « il y avait longtemps que M de Nemours souhaitait d'avoir le portrait de Mme de Clèves » : l'adverbe longtemps montre l'obsession et la volonté puissante de M de Nemours.
Ce désir est accompagné de jalousie : « lorsqu'il vit celui qui était à M de Clèves, il ne put résister à l'envie de le dérober à un mari qu'il croyait tendrement aimé ». Il ignore donc les sentiments de Mme de Clèves pour lui et pense qu'elle aime tendrement son mari.
M de Nemours se comporte avec le tableau comme il voudrait se comporter avec Mme de Clèves, il projette son désir amoureux et sa jalousie sur le portrait.
Par ailleurs il y a un caractère impulsif et impérieux dans le vol du tableau : « il ne put résister ».
Le désir est plus fort que la raison.
Le vol de ce portrait incarne donc la folle passion de M de Nemours

Le récit du vol est écrit avec une grande précision : « Mme la Dauphine était assise sur le lit et parlait bas à Mme de Clèves, qui était debout devant elle. Mme de Clèves aperçut par un des rideaux, qui n'était qu'à demi-fermé, M de Nemours, le dos contre la table, qui était au pied du lit. »
MDL décrit cette scène comme un metteur en scène, et nous montre que ce geste est audacieux puisqu'il subtilise le tableau au milieu d'un bon nombre de personnes. Ce vol a une valeur de déclaration car il prend un grand risque d'être remarqué et cela montre a quel point ce tableau est précieux pour lui.

Le jeu de regard est très présent dans ce texte : au début de la scène M de Nemours ne lâche pas la princesse des yeux, puis c'est elle qui le regarde voler le portrait. Le champ lexical de la vue est important : « Aperçut » « vit » « elle regardait » .

Sa réaction n'est pas celle de quelqu'un qui assiste à un vol : elle voit qu' »il prenait adroitement quelque chose ». Elle comprend immédiatement ce qu'il fait : « elle n'eut pas de peine à deviner que c'était son portrait ». Elle est troublée et n'écoute plus la Dauphine. Cette scène montre un bref moment de perte de contrôle de la Princesse qui laisse voir son émotion, et la Dauphine « lui demanda tout haut ce qu'elle regardait ». Grâce à cette question, M de Nemours va croiser le regard de Mme de Clèves.

Partie 2 l'échange secret
« M de Nemours se tourna à ces paroles : il rencontra les yeux de mme de Clèves qui étaient encore attachés sur lui, et il pensa qu'il n'était pas impossible qu'elle eut vu ce qu'il était en train de faire ».
La complexité de la phrase montre la complexité de leur relation avec des sentiments intenses et une apparence de réserve, chacun ne sachant pas réellement ce que pense l'autre.

Cet instant est comme suspendu, les deux personnages se regardent en silence, mais ce regard réciproque exprime leurs sentiments.

Mme de Cleves « n'est pas peu embarrassée » : la litote traduit le trouble de PDC, alors que c'est M de Nemours qui debrait être gêné. Cet embarras montre qu'elle ne sait pas comment réagir : « la raison voudrait qu 'elle demanda son portrait », mais elle veut rester discrète et ne pas révéler l amour de M de Nemours en public. Elle ne veut pas non plus qu'il avoue son amour ce qui la mettrait dans l'obligation de répondre ce qui serait contraire à sa vertu.
Elle choisit de se taire » elle fut bien aise de lui accorder une faveur qu'elle lui pouvait faire sans qu'il sut même qu'elle la lui faisait ». En ne disant rien elle crée une complicité avec m de nemours, cette complicité est l'aveu de son amour réciproque.
M de Nemours le comprend alors comme tel et dit tout bas pour confirmer cett connivence : « si

vous avez vu ce que j'ai osé faire, ayez la bonté, Madame, de me laisser croire que vous l'ignorez ; je n'ose vous en demander davantage ». M de Nemours lui dit de cette façon qu'il a compris ses sentiments (ce qu'il entend par davantage). C'est un aveu qu'il lui arrache de son silence.

Conclusion : Ce passage est un moment clé de la relation entre M de Nemours et la PDC : l'un avoue son amour involontairement par le vol du portrait, et l'autre l'avoue involontairement en le laissant voler. S'installe alors un amour réciproque avéré et une connivence. La scène du portrait volé prépare celle de l'aveu.Elle précipite la PDC dans ses contradictions entre sa conduite, ses devoirs et sa vertu, et ses sentiments.